

Dermatite atopique canine :

5 voix, 5 essentiels



Le Board Dermatologie MSD Santé Animale réunissant 5 experts de premier plan, spécialistes en dermatologie vétérinaire, s'est réuni le 8 décembre 2025 à Paris.

*De l'écoute
au diagnostic différentiel,
de l'alliance thérapeutique
à l'impact social...
Une mosaïque d'histoires
vraies, drôles parfois,
toujours instructives.*



Dr Vét. Marie-Christine Cadiergues
"Je suis en colère !"

Et si la vraie ordonnance, c'était le suivi. Un petit chien, une propriétaire excédée, des consultations à répétition... et un seul mot d'ordre : reprendre le fil, et le tenir.



Elle entre, pose son chien de huit ans sur la table, brutalement, et ouvre sans préambule : "Je suis en colère." L'accueil du Dr Cadiergues ne désamorce pas l'orage. La propriétaire jure être venue "au moins vingt fois". Coco se gratte toujours. Le constat tombe : la vétérinaire ne l'a jamais vue, mais le chien, lui, a vu "tout le monde". Un cas typique d'atopie ballotée de praticien en praticien, sans cap, sans pédagogie.

Dr Cadiergues reprend les fondamentaux : d'abord écouter, puis expliquer. Elle déroule la maladie, clarifie les attentes, propose un plan. La situation de Coco nécessite l'utilisation de corticoïdes ; la propriétaire

les redoute, en alignant les clichés : gonflement, soif, pipis. Le temps, la confiance et le suivi feront le reste. Quelques mois plus tard, c'est l'inverse : il faut diminuer les corticoïdes et passer à une autre étape. "Mais ça lui fait tellement de bien !" Dr Cadiergues tient le cap.

Aujourd'hui, Coco va bien, sans corticoïdes. La propriétaire a compris l'atopie : une maladie chronique qui exige explications, écoute, constance, et, si possible, le même interlocuteur. Changer tout le temps, c'est souvent programmer l'échec.

La continuité, l'écoute et la pédagogie sont des clés de la prise en charge de l'atopie.



Dr Vét. Emilie Vidémont-Drevon
Un prurit peut en cacher un autre

**Une propriétaire “stressée”, des papules sur les bras, un Cavalier King Charles qui se gratte...
Parfois, le diagnostic n’est pas celui qu’on croit.**

Dr Vidémont-Drevon revoit un chien atopique qui était jusque-là stabilisé. La propriétaire revient, lasse, “à bout”: *“J’ai tout essayé, rien ne marche. A tel point que je fais même une réaction, docteur.”* Elle relève ses manches, la peau parle d’elle-même: papules, croûtes. Le chien est atopique, oui, mais il a surtout contracté une gale sarcoptique. Pendant que l’on traitait l’atopie, la gale gagnait du terrain. Et la propriétaire, persuadée que ses propres lésions n’étaient que le reflet de son stress, n’avait pas consulté.



La suite est simple et efficace : on traite Oscar, le chien, et la propriétaire. Le sommeil revient, des deux côtés de la laisse. La morale est strictement scientifique : penser au diagnostic différentiel, y compris en suivi. Une dermatite atopique peut se cumuler à une autre dermatose ; ce n’est pas une poussée, c’est une autre maladie.

Rappel épidémiologique utile : la gale est une maladie toujours d’actualité.

Réévaluer, toujours : face à un échec, revoir le diagnostic.



Dr Vét. Emmanuel Besignor
Le “sac de maquillage”

Simplifier pour mieux soigner. Trop de produits, trop de gestes, trop d’espoirs déçus : l’atopie exige une stratégie, pas un inventaire.

Il n’aime pas “quand les gens parlent trop”, confie Dr Besignor. Ce jour-là, arrive une jeune femme qui a vu «cinq ou six» vétérinaires avant lui. Elle dépose un sac de soins pour le chien (shampoings, lingettes, mousses, de marques différentes, des présentations à foison), cinq fois la taille de son propre sac. Elle en rit : *“Il me coûte plus cher en maquillage que moi !”* L’aveu fait sourire, et dit tout : l’empilement des traitements finit par étouffer l’adhésion.

Dr Besignor plaide pour l’alliance thérapeutique : beaucoup parler, mais pour clarifier, pas pour ajouter... L’objectif : arrêter l’inflation, alléger le fardeau, choisir une stratégie et s’y tenir. En dermatologie, simplifier lorsque cela est possible même si la prise en charge multimodale de l’atopie est souvent une force.

Moins, mais mieux : des protocoles lisibles favorisent l’adhésion et l’efficacité.

Coco, Oscar, Panpan... et les autres. La dermatite atopique canine est une maladie chronique : elle demande temps, pédagogie, cohérence, et regard large...



4

Dr Vét. Pascal Prélaud
**Panpan, cheval-lentilles
et queue en tire-bouchon**



Trois scènes, trois rappels utiles.

**L'atopie va au-delà de la médecine :
elle vit dans les appartements,
les cuisines... et parfois, au bout
de la queue.**

1 • Panpan et les voisins du dessous...

Le Jack Russell se gratte avec fracas, au point de faire vibrer le plancher. Son surnom à la maison : Panpan. Le traitement calme le prurit, et le voisinage. Les propriétaires sont soulagés ; un brin dépités aussi : les voisins, qui imaginaient une vie conjugale très animée, n'entendent plus rien. Clin d'œil sonore à une vérité simple : l'atopie s'invite dans la vie sociale.

**L'atopie s'entend, se partage... et s'immisce
dans les relations de voisinage.**

2 • Cheval-lentilles... pour deux :

Un Yorkshire, une dame âgée très fusionnelle avec son chien. On met en place un régime alimentaire d'éviction, à l'ancienne, le fameux cheval-lentilles pendant 2 mois. Au contrôle, la propriétaire semble pâle : "Deux mois avec un régime cheval-lentilles pour nous deux, c'était long" dit-elle... L'alliance thérapeutique prend parfois des chemins insoupçonnés, jusqu'au menu du foyer.

**L'adhésion thérapeutique est une affaire de duo
maître-chien, parfois à la lettre.**

3 • La queue en tire-bouchon

Un bouledogue anglais très typé, atopie stabilisée, mais avec un prurit anal récalcitrant. Un chirurgien attire l'attention du Dr Prélaud : "Regarde la queue." Dans le pli d'une queue en tire-bouchon se nichait une infection impossible à éradi-



quer (bactérie multirésistante). La caudectomie change tout : le prurit cesse.

Un prurit anal n'est pas toujours une histoire de dermatite atopique ou de glandes anales mais parfois de proximité anatomique.

**... Simplifier, suivre,
reconsidérer, coopérer.
Et se souvenir qu'au bout
des démangeaisons,
il y a des vies quotidiennes
à apaiser.**

**Chez les
brachycéphales,
pensez comorbidités !**

5

Dr Vét. Céline
Darmon
**"Ne jamais
présumer"**

**Quand la persévérance
change une vie :
un berger allemand au
bout du rouleau,
un propriétaire modeste...
et une histoire de préjugés
que l'on doit déposer à la
porte de la consultation.**

Le chien arrive, massif et abîmé : un berger allemand de 8-10 ans, en errance thérapeutique. Dr Darmon fait face à l'une des cellulites du berger allemand les plus graves qu'elle ait vues, sur fond de pyodermite multirésistante. Le dossier est épais, la facture s'annonce lourde. Devant ce propriétaire d'allure modeste, une pensée intrusive surgit : "Les soins sont trop coûteux, trop lourds, il ne reviendra pas." La vétérinaire chasse cette pensée, prescrit, explique, et retient son souffle.

Il revient un mois plus tard. Puis encore. On change de molécules, on renforce, on intensifie les soins topiques. Deux, trois, quatre mois... Au sixième mois, le chien est stabilisé avec un traitement systémique au long cours et des soins locaux. Une victoire clinique, et une leçon humaine. Depuis, elle propose systématiquement plusieurs options, explicite coûts et contraintes, et laisse le propriétaire décider. Ce jour-là, la persévérance a rendu la qualité de vie à ce chien et rappelé qu'on ne soigne jamais bien avec des présumés.

**Présenter les choix,
sans juger. Le respect
et l'information ouvrent
des portes que l'on
croyait fermées.**

**MSD Santé Animale remercie les membres du board de dermatologie
d'avoir participé et partagé leur expérience.**



Dr Vét. Marie-Christine
Cadiergues



Dr Vét. Emilie
Vidémont-Drevon



Dr Vét. Emmanuel
Besignor



Dr Vét. Pascal Prélaud



Dr Vét. Céline Darmon



Retrouvez sur le portail MonMSD de MSD Santé Animale
des ressources dédiées aux vétérinaires concernant
les maladies et actualités, en particulier
en dermatologie canine.

<https://go.msd.com/monmsd>